

sujet d'un travail particulier ; l'éloge et la critique y trouveraient une place alternative ; je dirai en somme qu'au point de vue de l'art religieux, c'est un monument entièrement manqué. Lorsqu'on entre dans la célèbre basilique, on est étonné qu'un monument tellement vaste n'impressionne pas davantage par l'immensité de son étendue. Si la réflexion, la comparaison, la faculté mathématique de notre cerveau ne viennent pas à notre aide, nous avons beaucoup de peine à nous rendre compte de la capacité gigantesque de l'édifice construit sur le tombeau du prince des apôtres.

D'après des mesures comparatives et approximatives entre Saint-Pierre et la cathédrale de Lyon, celle-ci serait contenue cinq fois  $7/10^{\text{es}}$  dans l'immense basilique. Je n'ai pas compté, dans ce calcul, la surface entière du vestibule, entre les deux statues équestres, qui est égale au  $7/10^{\text{e}}$  de celle de Saint-Jean. Ces mesures sont prises dans œuvre. La hauteur de la voûte de la grande nef de Saint-Pierre est de 46 mètres, c'est-à-dire élevée de trois mètres de plus que la colonne Vendôme de Paris.

Le baldaquin qui recouvre l'autel a 29 mètres d'élévation. Je note cette mesure en passant, car j'ai entendu dire à plusieurs Français que ledit baldaquin avait la hauteur de la colonne Vendôme, ce qui est une erreur, puisque celle-ci a 43 mètres ; mais il est encore d'une taille passablement gigantesque, puisqu'il a l'élévation de la voûte de notre église de Saint-Nizier.

Evidemment, un vice capital a dominé les conceptions architecturales de Saint-Pierre. Un homme habile doit nécessairement chercher à impressionner le spectateur, en rehaussant autant que possible, par son art, les dimensions de son œuvre. Ce grandiose artificiel, si remarquable dans nos églises gothiques, frappe les natures les moins bien organisées ; à Saint-Pierre, on dirait que les architectes se sont